

*Alexandros Patsourakos, fils d'Agisilaos était excellent tireur et a combattu, comme la plupart de ses compatriotes, pendant de la guerre Gréco-Turque de 1912-13, ainsi que lors de la campagne d'Asie-mineure.*

*Lorsqu'il servait sur le front d'Épire au Nord-est de la Grèce, atteint du typhus, il fut hospitalisé dans un état grave pendant une longue période. Son oncle, Georges Patsourakos (Giorgakis) de Strotza, quitta son village pour prendre soin de lui, et aussi parce que le frère d'Alexandre, Evangelos, combattait également sur les fronts d'Épire et de Macédoine.*

*Voici quelques extraits des mémoires de son oncle, Anargyros Patsourakos, quand ils se sont retrouvés à l'arrière vers la fin de la guerre.*

*Comme Anargyros, était médecin, il comprit la gravité de l'état d'Alexandros, pris conscience de la situation tragique des hôpitaux sur le front et décida de l'accompagner à son village natal*

De Filippiada à Preveza, Vendredi, 8 Mars, 1913.

Aujourd'hui, j'ai loué un chariot pour 25 drachmes juste pour moi, parce que mon cousin Giorgakis m'accompagne. Il vient de Strotza pour aider Alexandros, son neveu, soldat de la 8e division d'infanterie, frappé par une fièvre typhoïde très grave. En cours de rétablissement, celui-ci est autorisé à retourner dans son village pour un repos de deux mois.

Les médecins militaires ne voulaient pas lui donner la permission de rentrer chez lui car il était encore très faible, mais étant moi-même médecin, connaissant un membre de la commission de santé et accompagné en plus de son oncle qu'ils connaissaient déjà, ils m'ont fait confiance.

Alexandros est à peine en vie. Je l'emène loin d'ici, car, selon un de mes amis médecin militaire, s'il reste ici, il va sûrement mourir. Ils ne peuvent rien lui donner, parce qu'ils manquent de tout. On appelle ces endroits des hôpitaux militaires, mais en réalité ce sont des antichambres de la mort.

J'ai donc emmené mon neveu malade et mon cousin Giorgakis, toujours très plaisant et qui, grâce à ses soins, son humour et sa bonne humeur, contribue à l'amélioration de la santé du malade, alors qu'il souffre de fortes fièvres et semble parfois sur le point de mourir. Je craignais qu'il ne meure pendant le voyage, mais les piqûres que je lui ai faites et les plaisanteries de son oncle, l'ont soulagé.

Au cours de notre voyage, nous avons rencontré Evangelos, frère d'Alexandros, et Dimitrios Patsourakos qui fut plus tard tué pendant la guerre contre les Bulgares. Dimitrios m'a donné un cheval qu'il avait trouvé et m'a dit: "Prenez-le comme butin, mon oncle". Alors je l'ai attaché derrière le chariot. Le malade a été soulagé quand il a vu que son frère Evangelos était vivant. Bon voyage, La route était belle et nous avons fait un voyage agréable. Nous sommes passés par l'ancienne ville de Nicopolis et à travers l'oliveraie de Preveza.

Après 12 heures de voyage, nous sommes entrés dans la ville de Preveza et nous sommes arrêtés dans un hôtel. Au cours de la soirée, l'état d'Alexandros a empiré et comme je ne pouvais pas lui donner davantage de soins, je l'ai emmené à l'hôpital Princesse Sophie, dirigé par mon collègue et ami, le docteur Dontas, à qui je l'ai confié pendant que nous restions à Preveza.

Samedi, 9 Mars, 1913

Cet après-midi, j'ai obtenu des billets pour nous rendre au Pirée en bateau, mon neveu Alexandros, mon cousin Giorgakis, mon petit cheval et moi.

(Par les mémoires d'Anargyros Patsourakos, Lieutenant de réserve de l'Artillerie pendant la guerre de 1912-13)

(Transcrit par: Anargyros (Aghis) Patsourakos, Mai 2009)

*(Un grand merci à Jean-Pierre Grimault-Queret, fils d'Irène Patsourakos, pour la traduction du texte en français)*